

CHAPITRE I

Fleuves, rivières, cours d'eau, fontaines, mer, étangs

L'exemple de Notre-Seigneur baptisé dans le Jourdain dut naturellement faire choisir les fleuves pour les premiers lieux du baptême ; rien, d'ailleurs, ne pouvait être plus favorable que ces vastes cours d'eau pour les immersions des foules qui se convertissaient au Christianisme. Mais, comme il n'y a point partout de rivières, les écrivains des premiers siècles (1) ont eu soin de faire remarquer que la mer, les lacs, les étangs, les fontaines sont également propres aux immersions baptismales.

Ces ablutions fluviales disparurent dans les contrées où furent érigés des baptistères ; mais elles restèrent en usage dans les pays idolâtres où s'accomplirent, à diverses époques, de nombreuses conversions : les églises, encore rares et trop exigües, n'auraient pu suffire à de si nombreux baptêmes. Ainsi saint Grégoire l'Illuminateur, qui avait érigé une église à Bacauba, près de l'Euphrate, n'en continua pas moins à baptiser dans ce fleuve. Au VII^e siècle, saint Paulin, évêque d'York, confère le sacrement régénérateur à quelques grands personnages dans les églises en bois qu'il improvisait ; mais, quant aux grandes foules, il les baptise dans les rivières de Glen, de Trent, de Swale (2) et surtout dans le Derwent, dont une section a conservé le nom bien significatif de *Jourdain* (3).

Du VIII^e au XII^e siècle, ce n'est plus que fort exceptionnellement et seulement dans les pays de missions qu'on pratiqua l'immersion dans les fleuves. Il arriva parfois que les peuples barbares du Nord, convertis un peu rapidement et comprenant mal les effets du baptême,

(1) Justin, *II Apol.* ; Clément, *Recognit.*, l. IV, c. xxxii ; Victor I^{er}, *Epist. ad Theoph.* ; Tertullien, *De Bapt.*, iv.

(2) Bède, *Hist. angl.*, l. II, c. xiv et xvi.

(3) *Times*, n^o du 17 mars 1865.

considéraient comme souillé l'endroit de la rivière où avaient eu lieu les immersions (1).

On comprend que l'ampleur des fleuves n'ait guère permis, si ce n'est pour le Jourdain, d'attacher des souvenirs bien précis aux endroits qui furent jadis sanctifiés par l'administration du baptême. Il n'en est pas de même des fontaines; beaucoup de celles qui servirent à cet usage sont restées entourées d'une pieuse vénération.

La plus célèbre assurément est celle de l'*Aïn el Hanieh*, à trois lieues de Thecué, dans la vallée de Sorec, que les Latins, les Grecs et les Arméniens considèrent comme l'endroit où l'apôtre saint Philippe descendit dans l'eau avec l'Eunuque de la reine d'Éthiopie. Cette fontaine dite de *Saint-Philippe* est abritée par une petite rotonde qui est peut-être antérieure à l'époque byzantine; près de là on voit les vestiges d'une église et d'un couvent. Cette tradition, qui est loin d'être incontestable, ne saurait se concilier avec un témoignage très précis de saint Jérôme: « Bethsour, dit-il (2), est dans la tribu de Juda ou de Benjamin; c'est aujourd'hui le village de Bethsourou, situé à vingt milles de Jérusalem, sur la route d'Hébron, et auprès duquel une fontaine, sortant du pied de la montagne, est absorbée par la terre qui l'avait produite. Les *Actes des apôtres* rapportent que c'est là que l'Eunuque de la reine de Candace a été baptisé par Philippe. » L'assertion de saint Jérôme se trouve confirmée par le témoignage de l'auteur de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* qui écrivait vers l'an 333 (3). M^{re} Mislin (4) croit reconnaître l'emplacement de Bethsour dans des ruines qui se trouvent non loin d'Ascalon, sur la route de Jérusalem à Hébron. C'était, d'après M. de Saulcy (5), le chemin qui jadis conduisait à Gaza, chemin encore très praticable aujourd'hui, tandis que celui qui mène à la fontaine dite de Saint-Philippe ne paraît guère avoir été jamais carrossable. L'emplacement réel du baptême de l'Eunuque aurait donc été à la fontaine nommée *Aïn-ed-Diroueh*, et c'est aussi l'avis de M. V. Guérin (6) qui ne fait pas remonter au delà des Croisades la tradition erronée qui a cours aujourd'hui.

(1) *Kristendoms Saga*, p. 9.

(2) *De locis hebr.*, °° Bethsur.

(3) Inde Bethazora millia quatuordecim ubi est fons in quo Philippus Eunuuchum baptizavit.

(4) *Les Lieux saints*, t. III, ch. xxxiv, p. 109.

(5) *Voyage en Terre sainte*, t. I, p. 163.

(6) *Descript. de la Judée*, t. III, c. lxxxvi.

On montre à Milan la fontaine où le baptême fut administré successivement par saint Barnabé, saint Anathalon et saint Caius.

Sans sortir des limites de la Normandie, nous pouvons indiquer d'assez nombreuses fontaines, rendez-vous actuels de pèlerinages, que la tradition, souvent confirmée par des documents hagiographiques, considère comme d'anciennes piscines baptismales: telles sont les fontaines de Vaux, près Triel, où saint Nicaise baptisa trois cent dix-huit infidèles; celle de Saint-Denis-d'Héricourt où baptisait saint Mellon; la *Baignerie* de Charles-Mesnil qui se rattache au souvenir de saint Ribert; celle de Saint-Firmin, à Sommesnil, qui perpétue la mémoire du premier évêque d'Amiens, et bien d'autres fontaines paraissant porter le nom du saint qui se serait servi jadis de leurs eaux pour administrer le baptême, comme celles de Saint-Hellier, Saint-Landulphe, Saint-Méen, Saint-Ribert, Saint-Salve, Saint-Samson, Saint-Valery, etc. Il est à remarquer que dans plusieurs des pèlerinages qu'on fait à ces fontaines, comme à Caillouville, à Héricourt, à Sommesnil (Seine-Inférieure), on a coutume d'y baigner les enfants malades et parfois même les adultes. « Ces bains des enfants, dit l'abbé Cochet, ces immersions des hommes, sont un souvenir du baptême antique, administré par les moines-apôtres de ces contrées. La pensée que ces eaux salutaires guérissaient de la lèpre du corps n'est venue à ces peuples que de la foi qui leur enseignait qu'elles effaçaient le péché, la lèpre de l'âme. Aussi voyez quel temps est choisi pour ces immersions populaires, le vendredi saint et le mois de mai, c'est-à-dire vers Pâques et la Pentecôte, les deux fêtes baptismales de l'Église dès le temps de Tertullien. »

Parfois des églises furent construites sur l'emplacement même d'une ancienne fontaine baptismale dont on ménageait pieusement la conservation. Ainsi, il y avait jadis dans l'église de Ponts (canton d'Eu), une fontaine dite de Saint-Valery, où, d'après la tradition, le célèbre thaumaturge aurait baptisé les paysans convertis par ses miracles.

Il nous paraît probable qu'il y avait en certains endroits, riches en cours d'eau, des sources exclusivement réservées pour l'immersion des femmes. C'est de là que viendrait cette double appellation de *la fontaine des hommes*, *la fontaine des dames*, qu'on rencontre à Saint-Valery-sur-Somme et ailleurs.

Les Annales hagiographiques nous parlent assez fréquemment de sources miraculeuses que font jaillir les saints, alors qu'ils se trouvent dépourvus de l'eau nécessaire à l'administration du sacrement.

On lit dans la vie de saint Omer (1), que cet illustre évêque des Morins achevait la consécration de l'autel de Quernes, quand un envoyé du château vint le prévenir que l'épouse du seigneur de Quernes avait donné le jour à un enfant complètement aveugle. Omer fit porter le nouveau-né aux fonts baptismaux pour le régénérer par l'eau et le Saint-Esprit, dans ce temple même que le père, dans sa pieuse générosité, avait fait élever à la gloire de Dieu. Or il n'y avait point d'eau pour le baptême, car l'église venait seulement d'être consacrée : alors Omer frappe la terre de son bâton pastoral ; aussitôt une source limpide en jaillit, et un large bassin se creuse pour servir à la régénération spirituelle de l'enfant ; elle procura aussi le salut à son corps, car à peine l'eau eut-elle touché la tête du nouveau-né que ses yeux s'ouvrirent, inondés d'une vive lumière. Le P. Malbrancq dit avoir vu dans le cimetière de Quernes cette fontaine miraculeuse, but d'un pèlerinage. De son temps, une sculpture du maître-autel représentait le miracle de la source jaillissante.

Georges Salomon, dans sa biographie flamande de sainte Chrétienne, dit que cette vierge de Dendermonde (Belgique) fut baptisée à Londres, que l'eau ayant manqué au moment de l'ablution, une fontaine miraculeuse jaillit soudain et continua à couler jusqu'à l'apparition des Anabaptistes, époque où la source tarit subitement (2).

On trouve des faits analogues dans les Actes de sainte Anthuse de Séleucie, martyre à Tarse (3), de saint Cartag, évêque de Lismoria en Irlande (4), de saint Julien, martyr à Antioche (5), de saint Loman, évêque d'Athrima en Irlande (6), de sainte Pélagie, vierge et martyre à Tarse (7), etc.

Quelquefois les saints ne font point jaillir de source, mais ils en augmentent l'émission d'eau. Le prêtre Ananie était conduit vers la mer par sept soldats qui devaient l'y précipiter, quand ceux-ci se convertirent et demandèrent le baptême ; arrivé dans un endroit

(1) *Légendaire de Morinie*, p. 264.

(2) Gileman, qui écrivait deux siècles auparavant et dont les Bollandistes ont reproduit la notice biographique (26 jul., p. 314), ne mentionne pas ce miracle en parlant du baptême de sainte Chrétienne.

(3) Bolland., 22 aug., *Act. S. Anthusie*, n. 3.

(4) *Ibid.*, 14 maii, 2^e vit. *S. Carthaci*, n. 2.

(5) *Ibid.*, 9 janv., p. 587.

(6) *Ibid.*, 17 febr., *De S. Lomano*, § 1, n. 5.

(7) *Ibid.*, 4 maii, *De S. Pelagia*, n. 7.

écarté où il y avait très peu d'eau, saint Ananie fit un signe de croix et soudain les eaux s'accrurent considérablement (1).

Les exemples de baptêmes dans la mer sont bien plus rares que ceux dans les fontaines et dans les fleuves. Saint Apollinaire, premier évêque de Ravenne, baptisait dans les flots de l'Adriatique (2). Nous lisons dans les Actes de saint Victor, martyr à Marseille vers l'an 290, qu'ayant converti ses trois géôliers, il les conduisit à la mer, les fit baptiser par des prêtres qu'il avait avertis et retourna ensuite en prison avec les néophytes auxquels il avait servi de parrain (3).

Un certain nombre de communions religieuses qui ont conservé l'immersion la pratiquent dans les cours d'eau. Les Mandaites ou Chrétiens de Saint-Jean croient qu'on ne peut baptiser que dans les fleuves. Les Rhinsbourgeois de Hollande immergent les Catéchumènes dans un étang ; les Sociniens de Pologne, dans une eau claire et courante. En Russie, c'est toujours dans une rivière, dût-on en briser la glace, que l'on baptise les adultes juifs, turcs ou tartares qui entrent dans le sein de l'Église orthodoxe. Cependant, lorsque le converti paraît être d'une faible complexion, on se contente de lui verser trois seaux d'eau sur la tête.

Les Baptistes des États-Unis, qui se divisent en huit principales sectes, immergent dans les rivières, dans les lacs ou dans la mer. Cependant quelques communautés, surtout dans les grandes villes, ont érigé des baptistères dans leurs lieux de réunion ; c'est ce qui se pratique le plus ordinairement en Angleterre et en France.

Les Mormons d'Amérique baptisent par immersion dans une fontaine d'eau chaude qui jaillit près de Great-Salt-Lake-City. Cette source thermale, d'une température de 15 degrés centigrades, se déverse dans un bassin peu profond où les pasteurs plongent les *Saints des derniers jours* (4).

(1) Bolland., 23 febr., *Act. S. Ananias*, c. III, n. 19.

(2) *Ibid.*, 23 jul.

(3) Ruinart, *Act. sinc.*, p. 297.

(4) *Mag. pitt.*, t. XXVII, p. 241.